RACONTONS-NOUS : PORTRAIT DE LA VOIX DES JEUNES DES PREMIÈRES NATIONS

Résultats de la consultation

Printemps 2021

Équipe de recherche

Direction scientifique et communautaire :

Natasha Blanchet-Cohen
Co-titulaire de la Chaire-Réseau jeunesse
Université Concordia

Daisy Bellefleur
Jemmy Echaquan Dubé
Cédric Gray-Lehoux
Jean-Sébastien Vollant
Porte-paroles du RJPNQL

Co-rédaction et analyse : Flavie Robert-Careau et Véronique Picard

Soutien au traitement des données et analyses statistiques : Sylvain Bourdon et Marie-Pierre Lapointe-Garant

Comité aviseur : Annick Tremblay, Emilie Grantham, Claude Picard, Alexandre Bacon, Stéphane Kanapé et Constant Awashish

Révision linguistique : Catherine Couturier

Graphisme : Amanda Ibarra

L'emploi du masculin dans ce document vise uniquement à en alléger le texte

© Réseau jeunesse des Premières Nations Québec-Labrador, 2021

Traitement réalisé par la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec grâce au financement du Secrétariat à la jeunesse du Québec et du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC # 2019-SJ-265147).

CHAIRE-RÉSEAU DE RECHERCI
SUR LA JEUNESSE DU QUÉBEC

Table des matières

Faits saillants	**4**
Introduction	**6**
Méthodes	**7**
Résultats de la consultation	**9**
1. Profils des répondants au sondage	**9**
2. Caractéristiques de la voix des jeunes	**14**
3. Implication des jeunes dans leurs milieux	**16**
4. Espaces d’expression et sources d’écoute	**20**
5. Barrières à l’expression	**26**
6. Pistes pour l’avenir	**31**

Faits saillants

Portrait

- **227 jeunes ont répondu au sondage et 25 jeunes ont participé à des groupes de discussions virtuelles.** Provenant des 10 Premières Nations du Québec, ils sont âgés de 15 à 35 ans; 72 % sont des femmes, 20 % disent appartenir à la communauté 2S-LGBTQ+ et 45 % vivent en communauté.
- **Les jeunes caractérisent leur voix comme étant porteuse d'espoir et de guérison, passionnée, et étant un vecteur de changement.** Toutefois, les jeunes rencontrés affirment que leur voix n'est pas suffisamment valorisée.
- **96 % sont fiers de faire partie de leur nation et 90 % se sentent fortement soutenus par leurs proches** (93 % par les amis, 87 %, la famille et 66 % par les aînés).

L'écoute

- 25 % se sentent écoutés par les décideurs politiques et 24 % ont la possibilité de s'exprimer dans les instances politiques. **Ce sont dans ces instances que les jeunes se sentent le moins écoutés et entendus.**
- **Il y a des associations importantes entre le sentiment d'être écouté dans sa communauté et le fait de se sentir soutenu dans cette expression.** Une proportion de 51 % des jeunes se sentent totalement ou plutôt écoutés dans leur communauté ou milieu. De cette proportion, 82 % estiment que les jeunes sont encouragés à donner leur opinion, 78 % pensent que leurs besoins sont pris en compte, 79 % estiment que leur voix a une influence et à 61 % croient que les jeunes ont du leadership.
- Étant donné la limite de la portée ou de l'influence de leur voix dans la prise de décision, **les jeunes font une distinction entre être écoutés et être entendus.**

Les espaces et les formes d'expressions

- **75 % des jeunes** sentent qu'ils ont la possibilité de s'exprimer dans **les milieux de travail et scolaires, 71 % privilégient les réseaux sociaux et 70 % apprécient les espaces d'expression artistique**, alors que 24 % sentent qu'ils ont la possibilité de s'exprimer dans les instances politiques.
- **Les jeunes sont interpellés par les multiples dossiers qui touchent leurs communautés** : 70 % des répondants se disent particulièrement concernés par le territoire, 69 % par la culture et les traditions, 66 %, la santé et le mieux-être, et 60 % par l'éducation. De plus, 47 % des répondants sont préoccupés par la justice sociale et 41 % par le développement économique ou l'emploi.
- **58 % des participants expriment un fort sentiment de leadership**, toutefois 35 % se sentent mis de côté dans les prises de décisions dans leurs communautés/milieux.
- **Les espaces politiques standards de prises de parole ne sont pas suffisamment adaptés aux réalisations, valeurs et identités des jeunes des Premières Nations.**

Les barrières

- **Quatre barrières marquent particulièrement les expériences des jeunes** : 46 % des répondants ne savent pas à qui s'adresser pour faire valoir leurs opinions, 46 % considèrent les lieux d'expression intimidants ou stressants, 45 % ont de la difficulté à exprimer leurs idées et 44 % disent avoir un manque de confiance en eux.
- **Les jeunes touchés par des enjeux de santé mentale (ex. anxiété, dépression, etc.) se sentent moins impliqués dans les processus décisionnels.**

- **Les possibilités d'expression dans certains milieux semblent être liées aux espaces et aux réseaux de soutien qui sont disponibles.** Une proportion de 46 % des répondants ont de la difficulté à s'exprimer parce qu'ils ne savent pas à qui parler. De ce nombre, 56 % ont aussi de la difficulté à s'exprimer dans les cercles intergénérationnels, 61 % au travail ou à l'école et 52% dans les instances politiques; 55 % vivent hors communauté.

L'avenir

- **Il est important que les jeunes fassent entendre leur voix pour plusieurs raisons.** Les jeunes considèrent que cela permettrait l'amélioration de leurs communautés, de soutenir les générations futures, de faire connaître l'histoire des Premières Nations et de partager leurs expériences.
- **Six suggestions** se dégagent pour favoriser la voix des jeunes des Premières Nations :

1. Valoriser les jeunes, leur identité et leur fierté culturelles;
2. Donner le pouvoir aux jeunes dans les processus décisionnels;
3. Développer et adapter diverses plateformes d'écoute, d'expression et d'échange culturellement sécurisantes;
4. Transformer des espaces d'expression et des lieux décisionnels afin que ceux-ci valorisent les méthodes traditionnelles;
5. Favoriser l'aspect collectif, la multiplicité des opinions et les occasions de réseautage;
6. Renforcer la connaissance politique et historique des jeunes autochtones et non-autochtones.

Introduction

Ce document présente les résultats d'une consultation menée auprès des jeunes des Premières Nations au Québec. Elle a été menée dans le cadre du renouvellement de la Stratégie 2022-2026 de la *Politique québécoise de la Jeunesse 2030*. Elle alimentera la réflexion autour de la transition du Réseau jeunesse des Premières Nations Québec-Labrador (RJPNQL) qui veut obtenir un statut indépendant. La consultation a été réalisée avec l'équipe du volet autochtone de la Chaire-Réseau de recherche sur la jeunesse (CRJ).

L'intérêt initial de ce projet était d'effectuer une consultation auprès des jeunes des Premières Nations des communautés et des milieux urbains de manière différente et stimulante, afin d'obtenir un portrait plus juste de leurs réalités et priorités. Compte tenu de la diversité des réalités régionales, le RJPNQL avait le souci de créer un processus représentatif et créatif pour rejoindre les jeunes. Il s'agissait d'offrir des espaces pour rendre compte de leurs points de vue de façon variée, ainsi que de renforcer la capacité des jeunes auprès des différentes instances politiques. Étant donné les conditions sanitaires et sociales qu'a connues la province avec la pandémie en 2020, le plan a dû être ajusté pour mener les activités entièrement en ligne.

Les objectifs poursuivis étaient de :

- Nourrir le plan d'action du RJPNQL pour le renouvellement de la Stratégie 2022-2026 (c.-à-d. en tenant compte de l'actualisation de sa mission);
- Donner la parole aux jeunes et valoriser leur expérience en tant qu'experts de leur réalité, en leur offrant des espaces de réflexion et de parole;
- Renforcer les processus de consultation chez les jeunes des Premières Nations;
- Créer un « portrait » de la voix des jeunes.

Ce document constitue la synthèse des propos et des données récoltées lors de la consultation du RJPNQL réalisée d'avril à novembre 2020. Ce rapport met donc en lumière certains aspects de la voix des jeunes des Premières Nations, notamment les espaces d'expression et les mécanismes de support disponibles ou à envisager pour leur assurer un soutien adéquat. Ces données peuvent informer les porte-paroles du RJPNQL, ainsi que les organismes qui accompagnent les jeunes, afin qu'ils puissent orienter leurs décisions en cohésion avec les besoins et priorités réels du milieu.

Ce projet de consultation fait échos aux traditions orales des Premières Nations, et vise la création d'espaces propices aux échanges et aux discussions honnêtes sur leurs réalités diverses. L'envolée d'outardes (illustrée sur la page couverture), symbolisant les jeunes qui agissent comme éclaireurs, représente ainsi la démarche adoptée dans cette consultation. En s'attardant davantage aux parcours, expériences, besoins, priorités, valeurs et sensibilités des jeunes autochtones, ce processus offre un portrait plus représentatif de la jeunesse autochtone.

Méthodes

Cette consultation a privilégié l'adoption de méthodes respectueuses des savoirs et des expertises de chacun, valorisant l'équité et l'humilité dans la prise en compte des apports de chaque personne. Ces méthodes favorisent les pratiques avantageuses et bénéfiques aux jeunes et à leurs communautés ainsi que la réciprocité notamment dans les bénéfices et les retombées. L'ensemble de la démarche et des communications s'est d'autant plus réalisé dans un processus de transparence.

L'accent a été mis sur la co-construction des outils de collecte de données avec les porte-paroles et les différents collaborateurs du RJPNQL. Ce présent rapport vulgarise les actions entreprises au cours de ce processus visant une meilleure représentation de la vision des jeunes autochtones des Premières Nations. Dans un objectif de décolonisation du processus de consultation auprès des jeunes, différentes méthodes ont été utilisées dans l'intention de donner la parole aux jeunes et de se centrer sur leurs voix.

Les étapes du processus de consultation

1

Pré-entretiens sur les intérêts et besoins du RJPNQL (octobre 2019 à février 2020)

- Définition des objectifs du processus de la consultation jeunesse;
- Développement d'une entente de collaboration avec la CRJ;
- Détermination de la gouvernance, rôles et responsabilités de chacun.

2

Sélection des outils participatifs en présentiel (février et mars 2020)

3

Co-construction des outils participatifs en ligne en raison du contexte de la COVID-19 (avril à juin 2020)

- Atelier de formation sur les étapes de la recherche destiné aux porte-paroles;
- Définition des thématiques de recherche avec les porte-paroles;
- Entrevues individuelles avec les porte-paroles / chef pour orienter les outils (5 personnes);
- Rapport d'étape préliminaire sur les thématiques;
- Co-construction du sondage et des rencontres virtuelles.

4

Distribution du sondage (juillet à septembre 2020); sur 227 répondants, 180 ont répondu à 80 % du questionnaire.

Rencontres virtuelles (août à septembre 2020) — 5 conversations (25 participants)

- Comité aviseur jeunesse CRJ (18 août 2020);
- Membres du RJPNQL français (2 septembre 2020);
- Membres du RJPNQL anglais (3 septembre 2020;)
- Membre de Aishat Innuat (17 septembre 2020);
- Étudiants de Kiuna (22 septembre 2020).

5

6

Préanalyse et validation avec le RJPNQL (novembre 2020)

7

Rédaction du rapport (novembre 2020 à février 2021)

Une première série d'entretiens sous forme de discussions se sont tenus avec les porte-paroles du RJPNQL et le chef porteur du dossier jeunesse de l'APNQL. Une seconde série de rencontres de groupe se sont tenues, rassemblant au total 25 jeunes des Premières Nations provenant de partout sur le territoire du Québec. Ces échanges, pilotés par le RJPNQL et ses porte-paroles, se sont tenus sur Zoom. Les jeunes ont été joints grâce à une stratégie de mobilisation du RJPNQL. Plusieurs moyens ont été proposés afin de susciter la participation et de promouvoir le projet, notamment la diffusion de capsules humoristiques sur les réseaux sociaux, le développement de plusieurs concours et la mise en place de différentes plateformes sur les médias sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, Snapchat et application de « boosts » publicitaires).

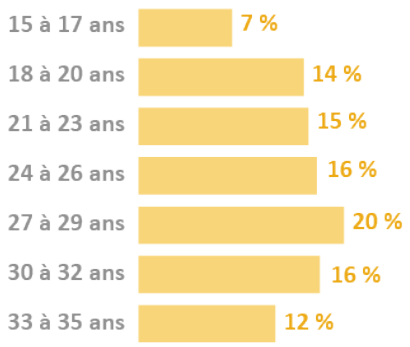
La diffusion du sondage (généré sur SurveyMonkey) a eu lieu de juillet à septembre 2020. Le sondage a été bâti à partir des thématiques dégagées des entrevues avec les porte-paroles, et divisé en 5 sections, soit : 1) le portrait démographique des répondants; 2) leurs perceptions quant à leur implication dans différents milieux; 3) les acteurs et les lieux propices à l'écoute des voix des jeunes; 4) leurs préoccupations; ainsi que 5) leurs attentes face au RJPNQL.

Un total de 227 répondants ont participé au sondage; 164 ont répondu au questionnaire en français et 63, en anglais. Bien sûr, le sondage dont ce rapport fait état ne représente pas l'opinion de tous les jeunes autochtones du Québec. Selon les données de 2019 du Registre des Indiens de Service Autochtone Canada, dans la province, on compte 29 349 jeunes membres des Premières Nations (incluant les Cris), dont 19 598 sur réserve et 9 751 hors réserve. Considérant que les participants ont volontairement rempli ce sondage en ligne, les données de ce sondage représentent le portrait d'un échantillon spécifique.

1. Profils des répondants au sondage

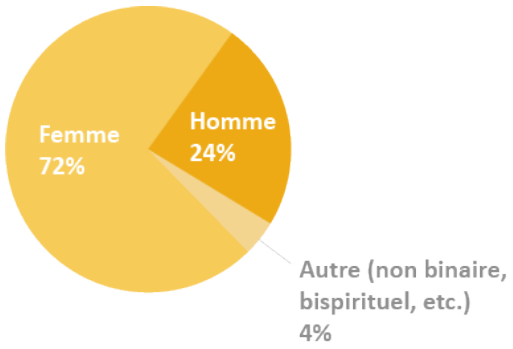
Cette section présente les profils des répondants ayant participé au sondage.

Âge des répondants



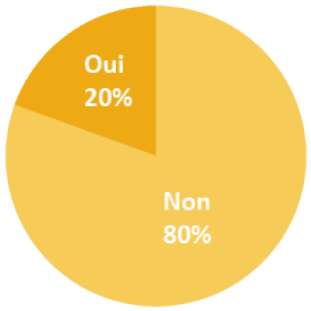
- Le sondage a rejoint une distribution intéressante de jeunes, dont l'âge variait entre 15 et 35 ans.
- La tranche d'âge des 27 à 29 ans est la plus représentée et l'âge médian est de 26 ans.

Identité de genre



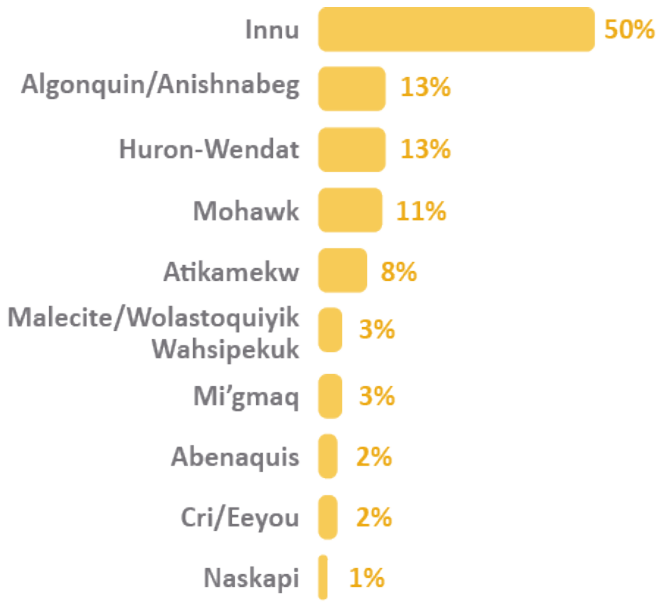
- Une plus forte proportion de femmes (72 %) a répondu au sondage, alors que les hommes représentent 24 % des répondants.
- 4 % des répondants s'identifiaient comme personne non binaire, bispirituelle ou d'une autre identité de genre.

Appartenance à la communauté 2S-LGBTQ+



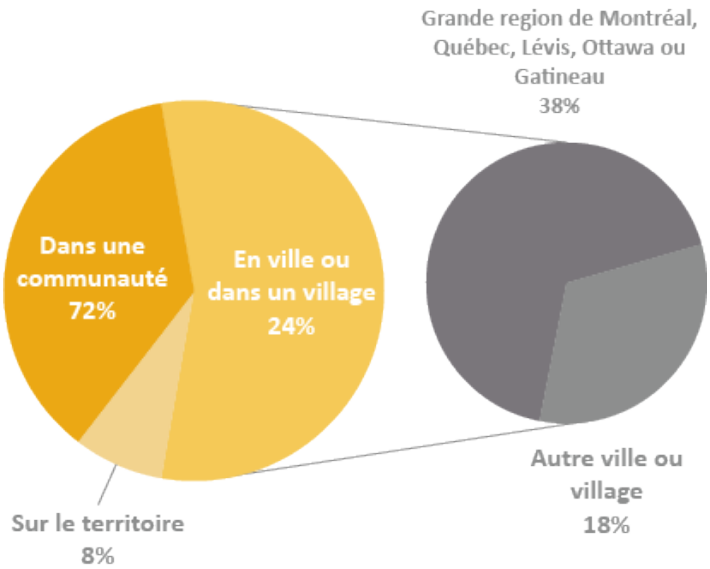
- 20 % des répondants disent appartenir à la communauté 2S-LGBTQ+.

Nation(s) d'appartenance



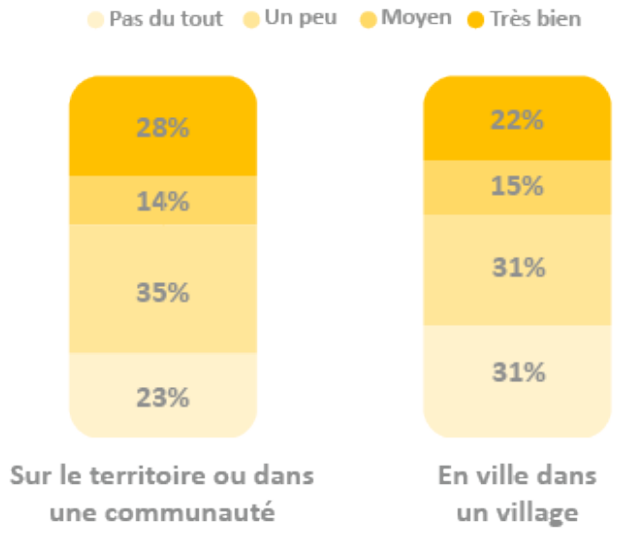
- Les répondants appartiennent aux 10 Premières Nations du Québec.
- Les jeunes issus de la nation innue forment la moitié de l'échantillon (50 %), alors que les Anishnabeg et les Hurons-Wendat forment chacun 13 %.
- Le reste des répondants s'identifient comme Mohawk (11 % des répondants), Atikamekw (8 %), Malécite/Wolastoquiyik Wahsipekuk (3 %), Mi'gmaq (3 %), Abénaquis (2 %), Cri/Eeyou (2 %), ou Naskapi (1 %).

Lieu de résidence dans la dernière année



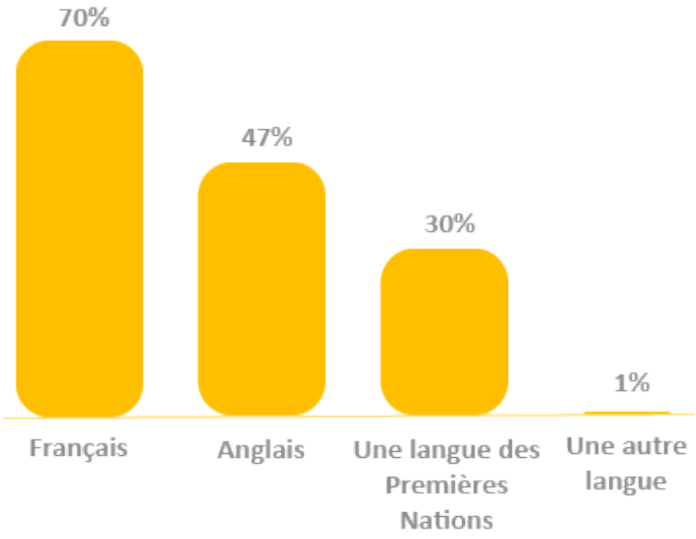
- Dans la dernière année, 45 % des répondants vivaient la plupart du temps en communauté ou sur le territoire et 56 % résidaient dans une ville ou un village.
- Parmi les répondants qui habitent en ville ou dans un village, 38 % se trouvent dans un grand centre, soit dans les régions administratives de Montréal, Québec ou Gatineau/Ottawa.

Niveau de connaissance d'une langue autochtone, selon le lieu de résidence



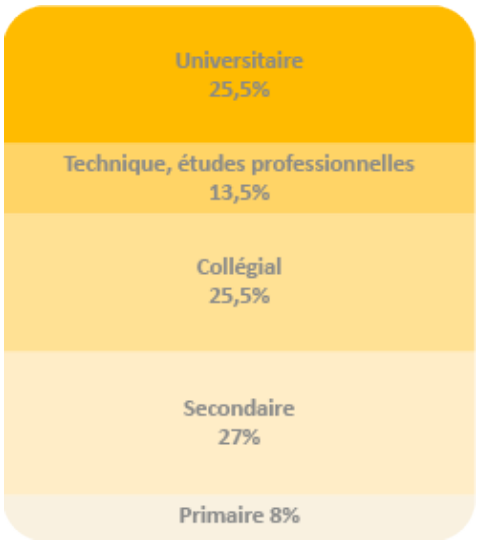
- Un nombre important de jeunes affirme parler très bien ou moyennement leur langue autochtone (40 %). Une plus grande proportion ne parle que très peu ou pas du tout une langue autochtone (61 %).
- De manière générale, la connaissance d'une langue autochtone par les répondants vivant en ville ou en communauté semble similaire. Les personnes vivant en communauté sont légèrement plus nombreuses à parler une langue autochtone (28 % des répondants vivant en communauté) que leurs homologues urbains (22 % de ces derniers).
- Bien que la différence soit légère, les jeunes en milieu urbain sont plus nombreux à ne pas parler leur langue (31 %) par rapport aux jeunes établis en communauté ou sur le territoire (23 %).

Langue(s) utilisée(s) au quotidien
À noter que les répondants pouvaient cocher plus d'une case pour cette question du sondage.



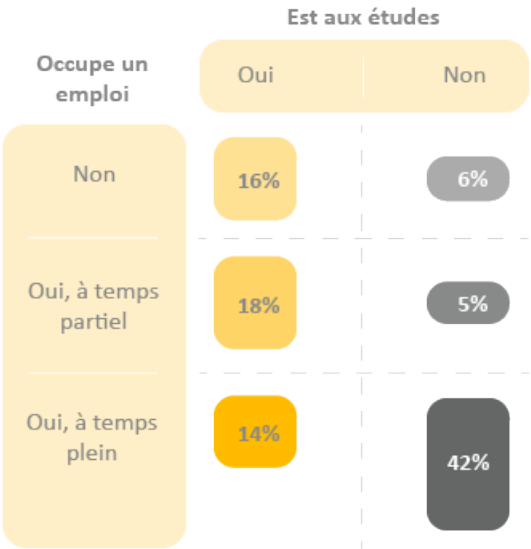
- 70 % des répondants utilisent le français dans la vie de tous les jours.
- Parmi les répondants, 47 % utilisent l'anglais dans leur quotidien.
- Une proportion intéressante de jeunes utilise également une langue des Premières Nations dans leurs activités quotidiennes (30 %). Dans le cas précis de ces jeunes, une proportion importante de personnes utilise couramment une seconde langue (68,3 %). Dans 60,2 % des cas, la seconde langue est l'anglais, alors que dans 54 % des cas, le français est utilisé.

Le plus haut diplôme obtenu



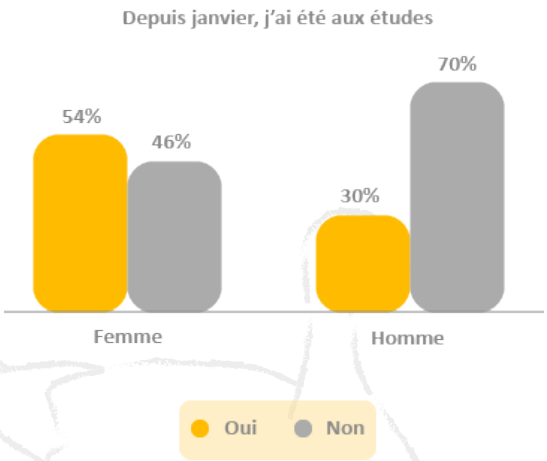
- 8 % des répondants ont indiqué l'école primaire comme étant le plus haut niveau de scolarité terminé.
- 27 % des répondants ont obtenu leur diplôme d'études secondaires.
- 26 % des répondants ont un diplôme d'études collégiales alors que 13,5 % ont obtenu une certification d'études professionnelle ou une technique.
- 25,5 % de l'échantillon affirme avoir obtenu un ou plusieurs diplôme(s) universitaire(s).

Occupation actuelle



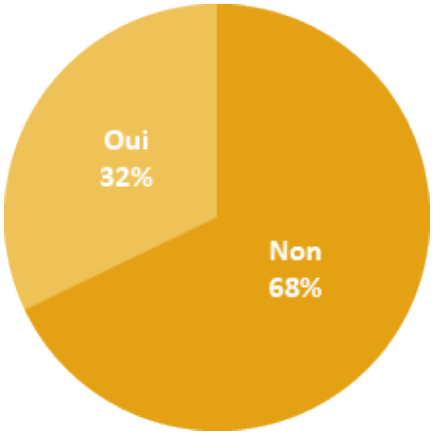
- Près de la moitié des répondants sont des travailleurs à temps plein (56 %), bien que 48 % soient aussi étudiants.
- Parmi l'ensemble des répondants, plusieurs sont travailleurs à temps plein et ne sont pas aux études (42 %).
- Un nombre important de répondants occupe un travail à temps partiel ou à temps plein tout en étant aux études (32 %).

Fréquentation scolaire en fonction du genre



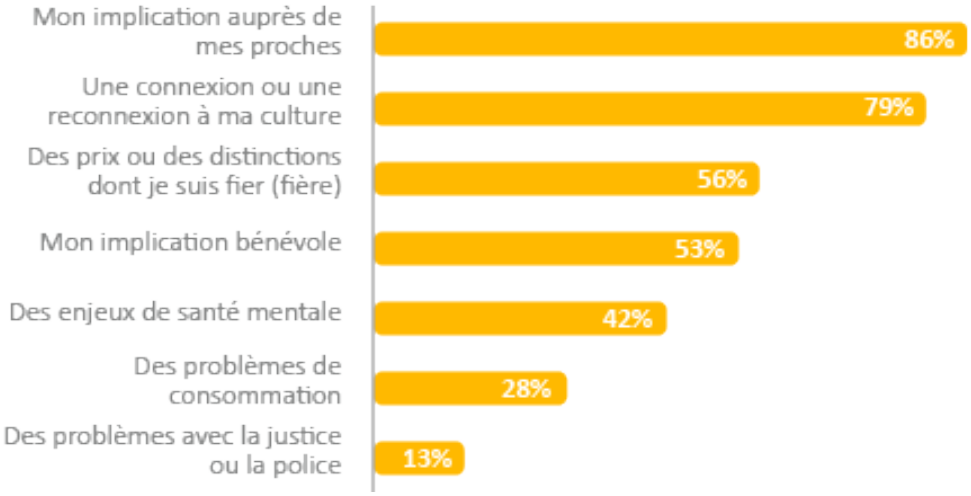
- Parmi les jeunes aux études, on observe une différence statistiquement significative entre les femmes (54 %) et les hommes (30 %). Ainsi une plus forte majorité des jeunes hommes ne sont pas aux études.

Répondants en charge d'enfant(s)



- 32 % des répondants ont des enfants à charge.

Élément(s) ayant marqué(s) le parcours des participants
À noter que les répondants pouvaient cocher plus d'une réponse.



- Les parcours des jeunes répondants sont marqués, pour la forte majorité d'entre eux, par une implication auprès des proches (86 %), suivie par une connexion/reconnexion culturelle (79 %).
- Une proportion importante de jeunes affirme avoir connu des enjeux de santé mentale (42 %). De plus, les parcours des jeunes sont marqués par des problèmes de consommation dans 28 % des cas.

2. Caractéristiques de la voix des jeunes

Pour les participants à cette consultation, la voix des jeunes des Premières Nations se caractérise de multiples manières. Lors des entrevues de groupe, les participants ont été invités à s'exprimer sur ce que représentait la voix des jeunes des Premières Nations pour eux. Une représentation visuelle des termes les plus utilisés démontre la force et la diversité des jeunes.

Comment décris-tu la voix des jeunes des Premières Nations? (Activité Menti).

Ce que je retiens, c'est le mot espoir, puis je le mets en relation aussi avec certains mots plus chargés, comme détresse, qui ont été inscrits [...] Je pense que dans la jeunesse autochtone, les Premières Nations, il y a vraiment un espoir qu'on porte tous [...], il y a ce désir-là qu'on soit aussi ces leaders-là, parce que sans l'espoir, on ne serait pas motivé à participer. À ce niveau-là, je pense que c'est un mot qui nous rassemble, puis je trouve ça vraiment positif. (Abénaki)

Pour moi, [la voix, c'est], aller vers ma tradition, c'est aller vers la guérison. (Anishnabeg)

[La voix des jeunes,] c'est surtout la résilience, je pense que les Autochtones c'est une de nos plus grandes qualités, c'est ce qui nous a aidés à traverser tous les évènements historiques qu'on a passés, puis c'est ce qui nous pousse à aller à l'école, c'est ce qui nous pousse le matin à aller travailler malgré tout ce qu'on peut vivre. (Atikamekw)

Le leadership des jeunes autochtones est au centre des propos lorsque les participants décrivent leur voix et la portée de celle-ci.

> *Le mot que je vois, moi, c'est le prochain leader pour les jeunes. Parce que plusieurs fois j'ai participé à des rencontres sur différents sujets, mais les jeunes ont tout le temps parlé des leaders pour les jeunes, peut-être pour donner un enseignement pour les jeunes, devenir leaders dans différentes communautés. (Naskapi)*

Cette voix est qualifiée par plusieurs comme étant passionnée.

> *Appelez ça une naïveté, appelez ça un espoir, mais il y a une passion. Il y a quelque chose à l'intérieur des jeunes, puis je suis sûr que nos arrière-grands-parents disaient la même chose des jeunes dans le temps, puis d'eux-mêmes dans le temps, fait que je pense vraiment que c'est un peu cyclique, mais il y a une passion qui est là, puis on est prêt à pousser les choses pour le mieux-être […] La voix est parfois restreinte, mais quand ça sort, c'est incroyable! (Mi'gmaq)*

Pour certains, avoir une voix est associé à la capacité d'influencer et de faire valoir son vécu.

> *Avoir une voix, pour moi, bien c'est d'être capable de se sentir écouté, puis être capable de délivrer un message qui répond, en fait, à ton vécu et ce que tu vis, puis ce que tu constates autour de toi et que tu décides de juste t'ouvrir à ce que des choses changent dans ton environnement. (Atikamekw)*

En somme, la voix des jeunes est perçue comme étant porteuse d'espoir et de guérison, passionnée, et comme étant un vecteur de changements. Toutefois, les jeunes rencontrés affirment que leur voix n'est pas suffisamment valorisée et qu'ils ont parfois de la difficulté à se faire écouter.

3. Implication des jeunes dans leurs milieux

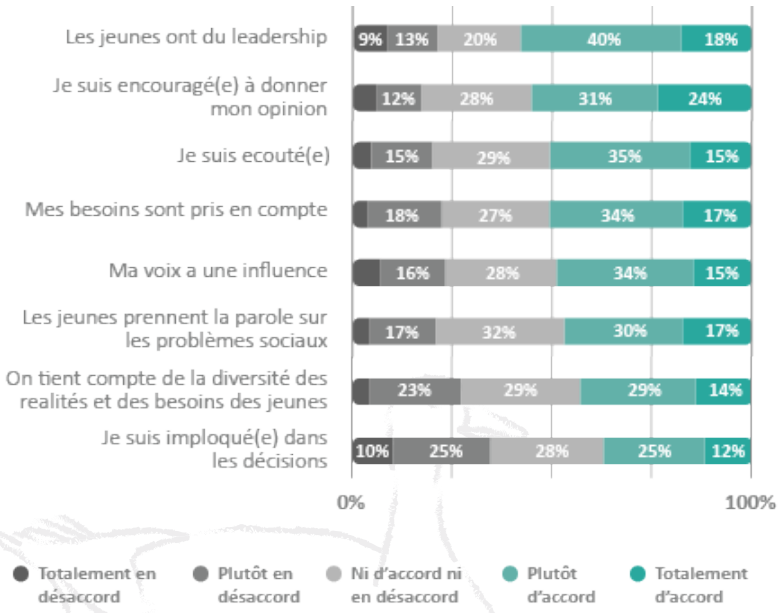
Les participants à cette consultation ont soulevé plusieurs éléments concernant la place qu'ils considèrent occuper dans leurs milieux de vie et dans les lieux décisionnels. Ils abordent ainsi différentes thématiques concernant leur sentiment d'appartenance, leurs préoccupations et l'impact qu'ils considèrent avoir dans ces divers milieux.

De façon générale, à quel point es-tu d'accord avec ces affirmations?

% des repondants totalement ou plutot d'accord

- Les jeunes sondés sont en forte majorité fiers (96 %) de faire partie de leur nation et connectés à leur milieu. Ainsi, 90 % se sentent fortement soutenus par leurs proches.
- Les trois quarts des répondants (75 %) ont un sentiment d'appartenance à d'autres jeunes des Premières Nations.
- De plus, les répondants se sentent largement touchés par les priorités de leurs communautés et de leurs milieux (81 %) et affirment posséder les connaissances (86 %) et la confiance (80 %) nécessaires pour s'exprimer ou donner leur opinion.

À quel point es-tu d'accord avec ces affirmations?
Dans ta communauté ou ton milieu…

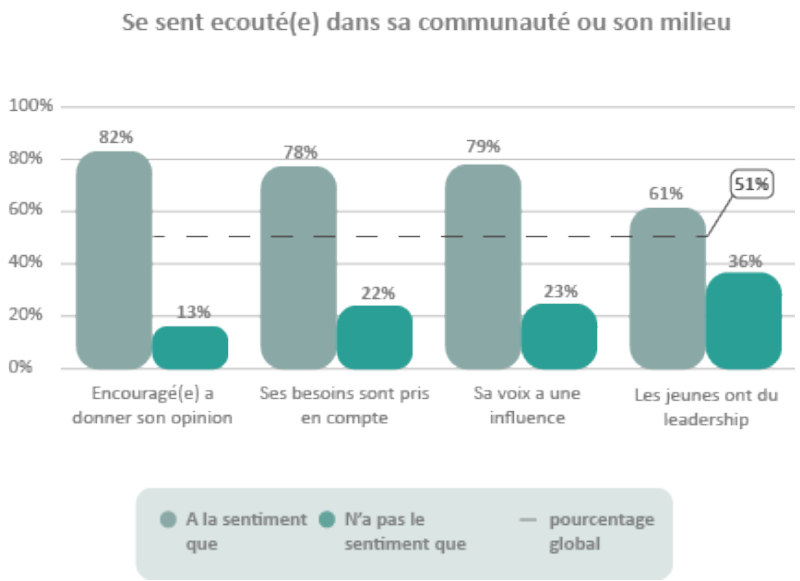


Les répondants ont également fait part de leur vision quant à l'implication de la jeunesse dans leur communauté ou leur milieu.

- Les répondants ont une perception plutôt positive de la participation de la jeunesse dans les milieux communautaires. Ainsi, 58 % des répondants affirment que les jeunes ont du leadership (plutôt d'accord et totalement d'accord avec l'affirmation), 55 % se sentent encouragés à donner leur opinion et 51 % se sentent écoutés et soutiennent que leurs besoins sont pris en compte.

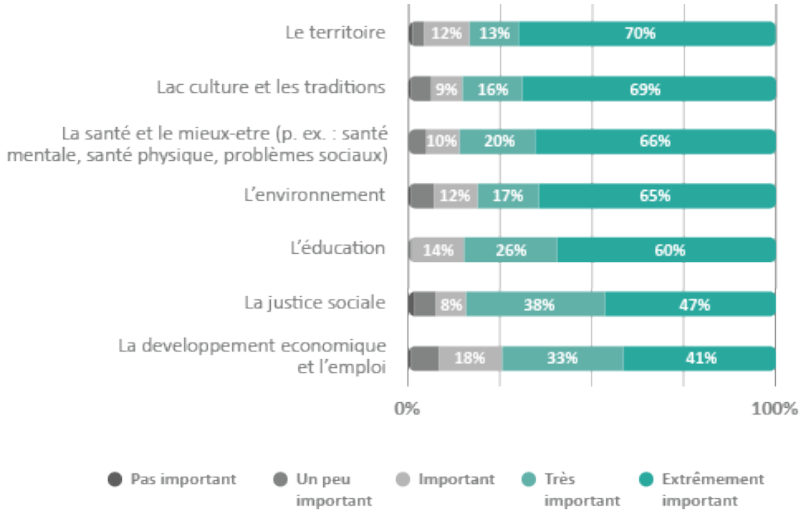
- Il est intéressant de noter que 35 % des répondants affirment qu'ils ne se sentent pas impliqués dans les décisions de leurs communautés ou de leurs milieux (totalement en désaccord ou plutôt en désaccord avec l'affirmation).
- Au moins un cinquième des jeunes (entre 20 % et 32 %) disent être ambivalent (ni d'accord ni en désaccord) avec chacun des énoncés.

Les jeunes qui se sentent écoutés par leur communauté ou milieu, selon leur perception d'être soutenu



Nos analyses subséquentes permettent de relever certaines associations significatives entre le sentiment d'être écouté dans sa communauté et leur perception des attentes à l'égard de l'expression des jeunes. On observe que 51 % des jeunes se sentent totalement ou plutôt écoutés dans leur communauté ou milieu. De ce nombre, 82 % estiment que les jeunes sont encouragés à donner leur opinion, 78 % pensent que leurs besoins sont pris en compte, 79 % estiment que leur voix a une influence et 61 % croient que les jeunes ont du leadership.

Lorsque tu penses aux jeunes de ta communauté, comment qualifierais-tu leurs préoccupations?



Les participants du sondage et des discussions nous informent que les jeunes se sentent concernés par divers enjeux qui touchent leur communauté ou leur milieu.

- Parmi les sept préoccupations nommées, on constate qu'environ deux tiers des jeunes considèrent la quasi-totalité de ces dossiers comme étant extrêmement importants.
- Les sujets tels que le territoire (70 %), la culture et les traditions (69 %), la santé et le mieux-être (66 %), l'environnement (65 %) et l'éducation (60 %) sont d'ailleurs indiqués comme prioritaires par un nombre similaire de répondants.
- La justice sociale (47 %), le développement économique et l'emploi (41 %) sont un peu moins prioritaires pour les répondants.

Les jeunes ont des opinions et des choses à dire. Ils sentent qu'ils ont à la fois **les connaissances et la confiance** pour donner leur opinion et dire ce qu'ils pensent.

Ils ont quelque chose à dire, mais il faut leur donner la chance puis le temps de le dire. Parce que c'est pas tout le monde qui a fait des cours [d'orateur] ou peu importe. Fait que donnez-leur le temps et ils vont parler, mais donnez-leur aussi la place pour parler. (Mi'gmaq – traduction libre)

Je dirais que la voix des jeunes est, disons, elle est un peu […] gênée. On pense qu'ils […] ne peuvent pas dire quelque chose. Je pense qu'ils ne se sentent pas écoutés, qu'ils n'ont rien à dire, mais c'est seulement en parlant avec eux, puis en continuant de discuter avec eux, que tu te rends compte que oui, ils ont des choses à dire. C'est à travers les conversations non officielles qu'on a du « jus ». (Atikamekw)

Les jeunes rencontrés lors des discussions de groupes se disent **préoccupés par le bien-être, l'épanouissement et la fierté identitaire des jeunes** des Premières Nations, mais également par la protection des langues autochtones et par l'accès aux services de soutien et culturels.

C'est que quand on regarde tous les dossiers politiques, que ce soit habitation, que ce soit culturel ou simplement politique, bien la voix des jeunes est importante dans toutes ces catégories-là. (Atikamekw)

La revitalisation de la culture et de la tradition. Tu sais, c'est quelque chose que nos parents, nos grands-parents se sont peut-être fait enlever, mais que tranquillement on est en train de se réapproprier, fait qu'on apprend au travers de ça, on partage, puis c'est sûr qu'une des choses qu'on entend peu importe la nation dans laquelle on va, c'est qu'une connexion au territoire, c'est l'affaire primordiale. (Mi'gmaq)

Améliorer les services de santé mentale, sensibiliser aux maladies mentales et aux traumas intergénérationnels et déstigmatiser les handicaps. Sensibiliser aux abus sexuels, à la préventions et soutien au suicide. Créer des possibilités de participation communautaires, la création d'emplois, la protection de l'environnement. (Mohawk – traduction libre)

Le lien intergénérationnel, particulièrement entre les aînés et les plus jeunes. Ce lien est primordial à la survie de nos cultures et de nos traditions. Il doit être protégé. (Malécite/Wolastoqiyik Wahsipekuk)

Toutefois, ils mentionnent également que des **défis relatifs au manque d'écoute** limitent parfois la portée ou l'influence de leurs voix. Selon eux, il est souvent difficile de se faire écouter par leur communauté.

Je trouve qu'ils [les jeunes] ont pas beaucoup d'influence au niveau communautaire. J'ai vu passer des jeunes qui disaient qu'on prenait pour acquises leurs demandes ou leurs difficultés […] Mais c'est pas dans toutes les communautés […] La voix des jeunes n'a pas beaucoup d'influence sur la vie politique de la communauté ni sur la grande politique […] On retrouve souvent des ressources pour les jeunes enfants, les tout-petits, les parents, les mères, les pères et les aînés. Mais tu sais, on oublie souvent juste les jeunes. (Innu)

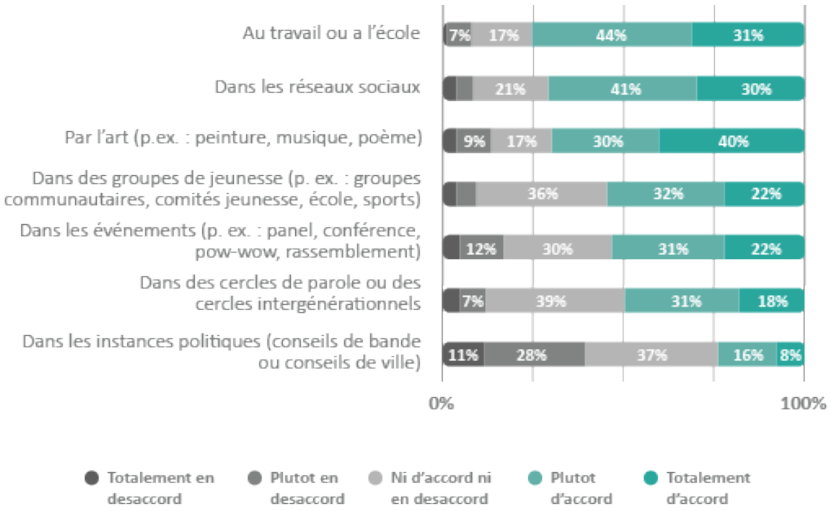
Puis qu'on ait une portée de voix aussi qui va loin, parce que d'après moi le peu écouté ça veut dire qu'on trouve pas nécessairement encore notre place dans la société. Puis, je pense que c'est autant dans nos communautés qu'en milieu urbain, qu'il faut toujours comme creuser pour aller plus loin, pour montrer qu'on est capable de le faire. (Innu)

En somme, les jeunes se sentent interpellés et impliqués dans leurs milieux et communautés. Les jeunes rencontrés au cours de cette consultation ont le **désir de prendre plus de place** dans leurs milieux. On constate par ailleurs que certains défis complexifient la place et la promotion des voix des jeunes autochtones.

4. Espaces d'expression et sources d'écoute

Les espaces d'expression et les sources de soutien des jeunes sont des éléments à prendre en considération pour comprendre le portrait de la voix des jeunes. Dans le cadre du sondage et des conversations, nous avons pu déceler divers lieux d'expression et formes préférés utilisés par les jeunes pour partager leur voix.

De façon générale, à quel point as-tu la possibilité de t'exprimer …



- Parmi les espaces d'expression proposés, les milieux de travail et scolaires (75 %), les réseaux sociaux (71 %) et les formes d'expression artistique (70 %) sont préférés par les répondants.
- Près de la moitié sentent pouvoir s'exprimer davantage dans les groupes jeunesse (55 %), dans les évènements (53 %) ou dans les cercles de parole ou intergénérationnels (49 %).
- Les instances politiques sont les espaces les moins appréciés par les jeunes. Seulement 24 % sentent qu'ils ont la possibilité de s'exprimer dans ces réseaux.
- Des répondants disent être ambivalents (ni en accord ni en désaccord) quant à la possibilité de s'exprimer dans des évènements (30 %), des groupes jeunesse (36 %), dans les instances politiques (37 %) et dans des cercles de parole ou intergénérationnels (39 %).

Les propos tenus lors des conversations de groupe vont dans le même sens que les résultats du sondage. Ainsi, on souligne les différentes manières utilisées par les jeunes pour s'exprimer. Les **réseaux sociaux**, les **arts** et les **rassemblements** sont des espaces davantage considérés comme confortables et donc favorables à l'expression.

> *Avoir une voix, tout le monde en a une, fait que pour moi avoir une voix c'est important, mais ça se fait naturellement. Pas tout le monde l'exprime de la même façon : il y en a qui sont plus artistiques, plus physiques, plus autres choses. (Anishnabeg)*

Les réseaux sociaux ont été mentionnés lors de toutes les entrevues de groupe comme étant les espaces privilégiés pour s'exprimer. Les plateformes virtuelles sont des espaces où les jeunes se sentent à l'aise de s'exprimer puisqu'ils ont la possibilité de façonner le monde à leur image, tout en s'exprimant librement sur des sujets ou enjeux qui les touchent. Les médias sociaux sont également des lieux d'expression inspirants qui favorisent les échanges entre jeunes autochtones du monde entier.

Oui, c'est ça en gros les réseaux sociaux [...], parce que c'est là d'où ils viennent, c'est là que je pense […] qu'ils ont, c'est eux-mêmes qui ont construit leur propre monde à leurs yeux. Donc, ils sont très bien. Le sentiment d'appartenance est là. (Innu)

Je trouve qu'il y avait beaucoup de gens que [les réseaux sociaux] inspirent. J'aime ça aussi voir d'autres publications, d'autres Autochtones qui s'impliquent beaucoup au Canada, puis un peu partout. (Innu)

Les **arts** ont été mentionnés par plusieurs comme étant un des moyens importants d'expression, de guérison et de valorisation identitaire.

Pour moi, c'est avec l'art. Ça a été pour moi une façon de reconnecter. C'est un peu une façon pour moi de m'évader aussi. Tu sais, moi, je suis en ville. Je ne suis pas si près de la nature [...] Je n'ai pas accès aussi souvent, fait que c'est à travers mes peintures que je peux un petit peu retrouver la nature puis ça me recentre. (Innu-Atikamekw)

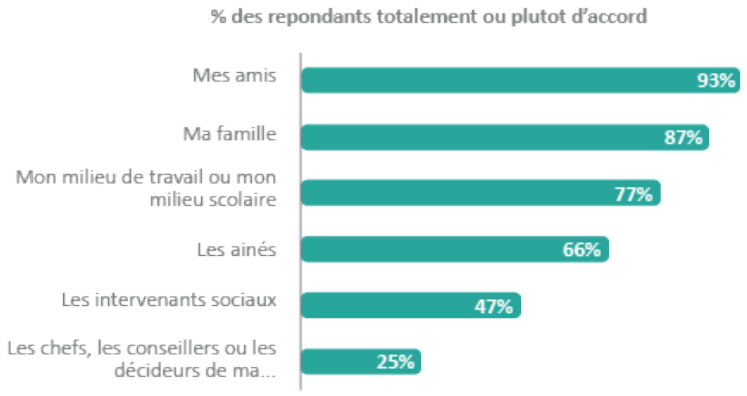
Moi je le fais surtout, aussi c'est encore un autre point pourquoi j'aime ça que ce soit en direct, moi j'enregistre mes chansons et tout, je suis en studio et tout, mais je préfère nettement mieux les shows, parce que je peux parler au public en disant la signification de mes chansons, puis pourquoi je parle de ça et tout, puis c'est beaucoup en rapport avec ma relation avec mon identité innue, donc quand je veux parler d'une chanson en particulier, c'est dur. (Innu)

Les **rassemblements** et les évènements réunissant les jeunes (par exemple de réseautage, ateliers, de connexion culturelle, etc.) sont aussi particulièrement importants. Ils sont considérés par plusieurs comme étant des moments d'échanges entre jeunes de nations différentes et comme étant des lieux de valorisation personnelle.

Moi je tripe à me promener d'un évènement à l'autre, parce que c'est là où entre jeunes on se rencontre. Il y a des amis que je vois juste dans des évènements comme ça, donc je pense que c'est bon pour se connaître entre nations, puis échanger puis tout ça [...] Je pense que ce sont de belles expériences à vivre, ça développe ton leadership, ton réseau se crée aussi avec ces évènements-là. (Atikamekw)

[Les rassemblements] souvent, c'est une occasion de se rencontrer puis de socialiser tous ensemble, puis un évènement ce n'est pas nécessairement toujours formel, il y a beaucoup d'informel, puis de discussions informelles qui ont lieu dans ces évènements-là, puis on crée des liens, puis on revient à la maison après. Il y a quelque chose qui naît de ça, je trouve ça vraiment intéressant. (Innu)

De façon générale, tu te sens écouté(e) par…



- Les répondants se sentent plus écoutés par leurs proches. Les amis (93 %) et la famille (87 %) arrivent en premier lieu, suivis des milieux scolaires et professionnels (76 %) et des aînés (66 %).
- Les milieux d'intervention et les espaces politiques semblent être perçus d'une tout autre manière par les jeunes. En effet, seulement 47 % des jeunes se sentent écoutés par les intervenants sociaux et 25 % par les décideurs politiques. Notons plus précisément que 7 % des répondants sont tout à fait d'accord avec l'affirmation selon laquelle les chefs, conseillers et décideurs des communautés (ou du milieu) sont à l'écoute des jeunes.

En effet, les jeunes rencontrés lors des discussions considèrent qu'ils sont surtout écoutés par leur **famille et leurs amis.**

De mon côté, moi je me sens assez écoutée de ma fille, de ma famille aussi, et de ma communauté aussi, mais pas assez je trouve, mais de la communauté des individus, mais je trouve que le conseil, ce n'est pas la même affaire, ils ne tiennent pas compte de la jeunesse. (Innu)

Je me sens écoutée auprès de mes semblables, auprès des organismes d'Autochtones, de jeunes Autochtones, mais pour ce qui est de ce qui dépasse de ça, bien c'est sûr que je suis encore une jeune étudiante qui n'a pas une grosse voix pour faire une différence, de l'avis de certains. (Innu)

Les **milieux scolaires ou professionnels** semblent pour certains être des espaces où ils trouvent des personnes de confiance.

Pour moi, à [l'université], la directrice de mon programme […] est Métis […] j'apprécie ça vraiment parce qu'elle demande vraiment mon opinion comme Autochtone. (Mohawk)

À mon travail, jusqu'à tout récemment, j'avais un poste qui me permettait de beaucoup m'exprimer, qui me donnait accès à des tables locales, beaucoup de rencontres avec différents acteurs de la ville. Je pense que je suis quand même chanceuse, j'ai beaucoup de tribunes en dehors de ma communauté pour m'exprimer. (Atikamekw)

Moi, je m'implique, j'ai une portée de voix quand même assez grande dans mon milieu de travail puis dans les milieux que je me suis aussi, j'ai passé vite fait, mais tu sais, j'ai toujours vu quelque chose de concret qui se passait après. Puis c'est ça qui me motive dans ma vie, mettons de m'impliquer quand je vois que je peux faire une différence. Mais si mettons on est comme un groupe de jeunes qui s'expriment, mais des fois, ça a pas toujours la même portée de s'exprimer en groupe pour des grosses instances que de s'exprimer tout seul dans une petite organisation, mais qu'on fait une différence. (Innu)

Le **manque d'écoute** est un sujet et une préoccupation soulevés lors des rencontres de groupe. Les jeunes se sentent parfois instrumentalisés par certains acteurs. Ils ont peu d'occasions de participer activement dans les instances officielles de prise de décisions.

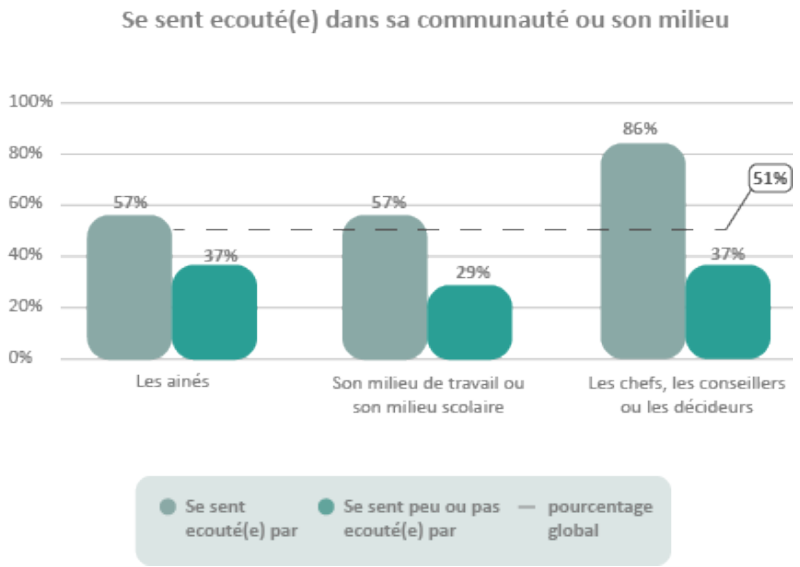
Puis souvent, ce qu'on a vu [...], c'était souvent les jeunes qui se sentent utilisés comme des «tokens » [des objets]. Tu sais, c'était « on invite un jeune ». (Mi'gmaq – traduction libre)

Quelquefois, on ne va pas écouter ce que j'ai à dire. Des fois, je vais proposer des solutions pour la communauté ou pour les autres communautés. Mais souvent on se fait revirer de la main parce qu'on est jeune puis c'est souvent, c'est la considération, c'est de, de prendre le temps de nous, de nous faire écouter. (Innu-Atikamekw)

Moi je fais la distinction entre écouter et entendre. Tu sais, j'ai l'impression que des fois on met des mécanismes en place, des comités… Souvent, je me suis posé la question […] est-ce qu'on met des comités en place juste pour dire : « Bien on vous donne une tribune. Vous pouvez vous exprimer là », mais au final, ce que vous dites vas-tu vraiment avoir un impact sur les décisions des conseils de bande par exemple? [...] On est un peu blasés. (Innu)

La voix des jeunes des Premières Nations au Canada, oui, il existe des regroupements, mais admettons, voyons, des réseaux jeunesse ici et là, mais, je ne sais pas, je dirais ma voix à moi, je ne me sens pas écouté dans ces gros réseaux-là. (Innu)

Les jeunes qui se sentent écoutés par leur communauté ou milieu, selon leur perception d'être écoutés par divers acteurs



L'analyse de certaines relations entre les variables à l'étude nous montre que le fait de se sentir écouté par certains acteurs est associé au sentiment d'être écouté dans sa communauté/son milieu.

- On constate à cet effet que les chefs, conseillers et décideurs occupent une place importante dans cette équation. Parmi ceux qui se sentent écoutés dans leur communauté, 86 % se sentent écoutés par ces acteurs et seulement 37 % ne se sentent pas écoutés par eux.

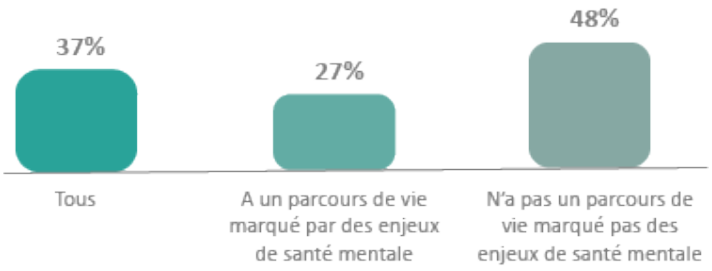
- D'autre part, l'écoute par les aînés et les milieux de travail et d'éducation sont également associés significativement au sentiment d'écoute dans la communauté ou le milieu des jeunes. Parmi ceux qui se sentent écoutés dans leur communauté, 57 % des jeunes qui se sentent écoutés disent l'être par les aînés (c. 37 % qui ne se sentent pas écoutés par eux), et 57 % se sentent écoutés dans leur milieu de travail ou scolaire (c. 29 % qui ne se sentent pas écoutés dans ces milieux).

L'**importance des aînés** pour les jeunes a été soulevée à plusieurs reprises lors des discussions de groupe. Plusieurs ont précisé le rôle de ces derniers comme guides et comme alliés.

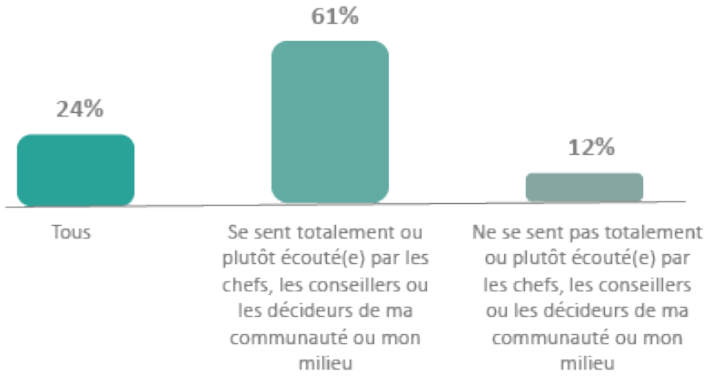
L'implication des aînés, c'est vraiment l'affaire qui est primordiale au travers de tout ça. [Ils] nous apprennent des choses, juste s'asseoir autour d'un feu, jaser avec eux, là [...] Juste être avec eux, écouter [...] Quand ils sont prêts à les partager, on est là à bras grands ouverts. Dans le fond, ils mettent la trace dans la neige pour nous, là. (Mi'gmaq)

Oui, bien, moi je pense que ce qui est important aussi c'est [être] entre jeunes et aînés parce qu'il n'y a pas le même écart qu'il y a entre jeunes puis adultes. Dans le sens où [les] adultes, on les considère plus comme des mentors, des personnes d'autorité, alors que les aînés on les considère beaucoup plus comme des agents culturels, des gens qui sont faciles d'approche. Je pense qu'ils sentent surtout le respect des autres, le respect qu'ils puissent justement parler chacun leur tour. (Atikamekw)

- Alors que 37 % des répondants se sentent impliqués dans les décisions de leur communauté ou milieu, cette proportion est considérablement plus faible chez ceux dont le parcours est marqué par des enjeux relatifs à leur santé mentale que chez les autres jeunes (48 % c. 27 %). Ainsi, les jeunes affectés par des enjeux de santé mentale (ex. anxiété, dépression, etc.) se sentent moins impliqués dans les processus décisionnels.



- Si dans l'ensemble, environ le quart (24 %) des jeunes sentent qu'ils ont la possibilité de s'exprimer dans les instances politiques, cette proportion grimpe à 61 % chez ceux qui se sentent écoutés par leurs chefs (c. 12 %).



Malgré les différences qui touchent les réalités des jeunes et des différentes nations, les participants voient un **intérêt particulier à la mise en commun des voix.**

On veut partager nos histoires puis de dire : « C'est pas à cause que toi t'es dans le fin fond de l'Abitibi que le gars qui est en Gaspésie, il a pas les mêmes difficultés, il a pas les mêmes challenges, mais comment on fait pour s'en sortir? Comment on fait pour surpasser ça? ». Fait que vraiment reconnecter les nations ensemble. (Mi'gmaq)

Les discussions avec les participants permettent de souligner que l'**effet de groupe** est un élément favorable à l'expression des voix. En effet, les jeunes rencontrés affirment qu'il est important pour eux de se sentir soutenus par des pairs lors de leurs prises de parole.

Bien, je dirais que justement, je dis que les jeunes ont beaucoup plus d'influence quand ils sont aussi en groupe. Donc, tu sais, quand tu es tout seul à parler, bien, tu es tout seul à parler de ce que tu vis, mais quand tu es en groupe, puis que vous avez tous discuté du même sujet, puis que vous dites tous la même chose, admettons, là, vous êtes plus forts. Là, il y a comme, il y a – ce n'est plus un cas isolé, c'est un cas de la communauté. (Atikamekw)

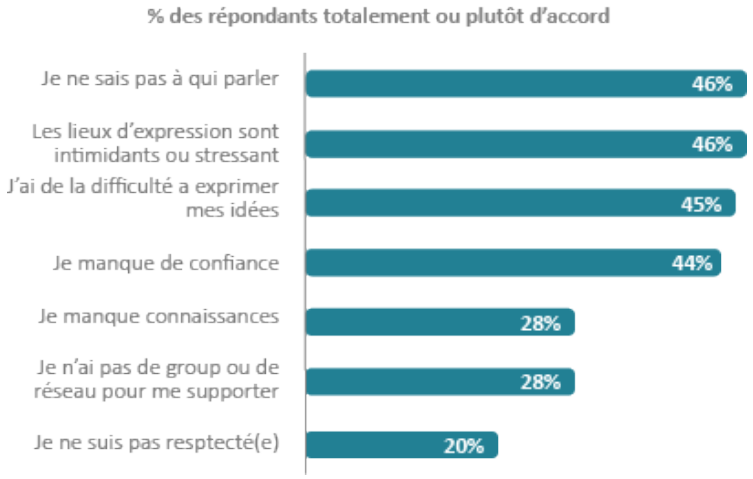
Bien moi, il y a un mot que je trouve beau, là, puis c'est le mot fraternité [...] Puis c'est pas juste entre les jeunes, mais j'ai l'impression que c'est peut-être quelque chose qui est multigénérationnel, là, mais cette fraternité-là elle est forte chez nous [...] Puis c'est qu'en se mettant ensemble, c'est comme ça qu'on va être capable d'avoir un levier de négociation puis de faire évoluer notre nation [...] J'ai l'impression que la nouvelle génération, on a envie de faire tomber ces barrières-là tu sais, puis d'être plus fraternels les uns envers les autres. (Innu)

En somme, différents témoignages permettent de constater l'importance pour les jeunes d'accéder à des espaces où ils se sentent pris en considération et reconnus pour ce qu'ils sont dans leurs diversités, dans leurs expériences et connaissances, dans leurs identités, etc.

5. Barrières à l'expression

Les participants mentionnent que les jeunes des Premières Nations sont confrontés à plusieurs défis et obstacles lorsqu'ils désirent partager leurs opinions et faire valoir leurs voix.

Quand j'ai de la difficulté à me faire entendre, je sens que c'est parce que...

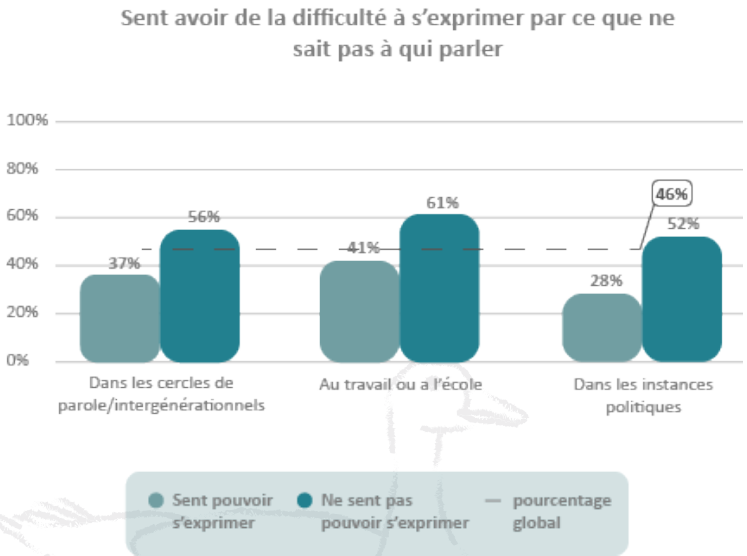


Nous avons demandé aux répondants de choisir, dans une liste, les barrières les plus importantes.

- Quatre barrières marquent particulièrement les expériences des jeunes de manière proportionnellement égale : ne pas savoir à qui parler (46 %), avoir le sentiment que les lieux d'expression sont intimidants ou stressants (46 %), avoir de la difficulté à exprimer ses idées (45 %) et avoir un manque de confiance (44 %).
- Le manque de connaissances et ne pas avoir de réseaux pour se sentir soutenu sont des barrières moins importantes; 28 % des répondants ont sélectionné ces deux obstacles.
- Le fait de ne pas se sentir respecté(e) est la barrière la moins grande puisque seulement 20 % des répondants ont nommé ce défi.

Des analyses statistiques montrent que plusieurs éléments sont à prendre en considération afin d'expliquer les difficultés à s'exprimer.

Les jeunes qui ont de la difficulté à s'exprimer parce qu'ils ne savent pas à qui parler, selon les instances où ils se sentent à l'aise de s'exprimer

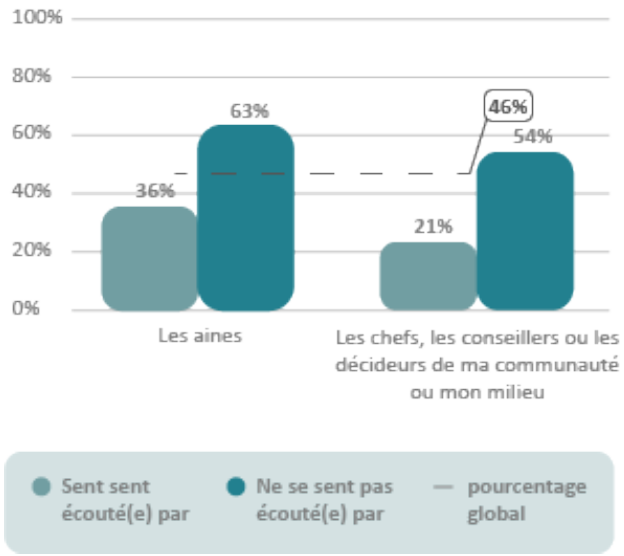


Alors que, dans l'ensemble, 46 % des répondants ont de la difficulté à s'exprimer parce qu'ils ne savent pas à qui parler, cette proportion est considérablement plus élevée chez ceux qui ont de la difficulté à s'exprimer dans les cercles de paroles ou des cercles intergénérationnels (56 %), au travail ou à l'école (61 %) ainsi que dans les instances politiques (52 %).

On constate également que la proportion de répondants qui vit hors communauté est proportionnellement plus élevée à celle vivant sur le territoire ou en communauté à avoir de la difficulté à s'exprimer parce qu'ils **ne savent pas à qui parler** (55 % c. 34 %). Ainsi, on peut penser que les jeunes qui sont moins connectés à leur communauté d'appartenance ont plus de difficulté à savoir où s'exprimer.

[L]a communauté a du mal à réaliser les enjeux des jeunes qui vivent dans les milieux urbains (Innu)

Les jeunes qui ont de la difficulté à s'exprimer parce qu'ils ne savent pas à qui parler, selon les acteurs



On retrouve aussi des proportions plus importantes de répondants qui ont de la difficulté à s'exprimer parce qu'ils ne savent pas à qui parler parmi les jeunes qui ne se sentent pas écoutés par les aînés (63 %) et chez ceux qui ne se sentent pas écoutés par les instances politiques (54 %).

Ainsi, il semblerait que la capacité d'expression dans certains milieux soit liée aux espaces et aux réseaux de soutien qui sont disponibles. Les jeunes qui ont un réseau réduit ne savent pas nécessairement à quel endroit et de quelle manière faire valoir leurs idées. Dès lors, les jeunes préféreraient d'autres méthodes d'expression, telles que l'art ou les réseaux sociaux.

Lors des discussions, les participants ont apporté certaines précisions concernant les enjeux qui affectaient leur capacité à s'exprimer ou la possibilité de le faire. Les participants mentionnent que leur **jeune âge** les positionne dans une situation où ils ne sont ni informés ni écoutés par les interlocuteurs adultes. Ils ont le sentiment qu'il n'y a pas de reconnaissance de leurs connaissances ou de leurs expériences.

Les informations ciblant les jeunes ne sont pas partagées, comment pouvons-nous nous impliquer si nous ne savons pas qu'une discussion a lieu ou qu'une préoccupation est soulevée? Lorsque nous avons donné des idées, elles sont rejetées si l'idée donne une mauvaise image de l'adulte qui n'y aurait pas pensé en premier. (Mohawk – traduction libre)

D'autres mentionnent que ce manque d'écoute est amplifié par leur **manque de diplôme**; ils ont donc le sentiment qu'ils ont **moins de légitimité aux yeux des adultes.**

Parce qu'on n'a pas de diplôme, on n'est pas écouté. Bien que ce soit à l'école ou dans d'autres affaires bien on dirait à cause qu'on n'est pas diplômé en ça ou tu sais qu'on est juste, on n'a rien, qu'on n'est pas écouté. (Innu)

Je suis une jeune Autochtone qui travaille dans un milieu autochtone puis tu sais, il y a beaucoup de temps aussi que je me fais dénier l'écoute, à cause que je n'ai pas de diplôme, parce que je suis jeune, mais tu sais, c'est des choses qui sont comme ma propre culture genre. [Ils] ne me demandent jamais mon opinion puis ils vont partager des connaissances sacrées ou des affaires comme ça sans notre permission genre en tant qu'Autochtone, puis c'est quelque chose qui me fait mal genre. (Anishnabeg)

D'autre part, **les participants vivant en milieu urbain ou qui quittent la communauté pour aller étudier** se sentent moins écoutés et moins légitimes dans leurs revendications.

C'est un petit peu compliqué des fois. En tout cas, moi, je parle de par mon expérience vu que je viens d'un milieu urbain, j'ai zéro connexion avec ma communauté. Fait que tu sais juste en milieu urbain, c'est difficile d'avoir plus accès à nos cultures puis de pouvoir avoir justement un feeling de communauté. (Innu-Atikamekw)

Moi je te dirais que depuis que j'ai quitté ma communauté pour aller à l'école, c'est comme si je suis un peu moins autochtone. Je n'ai pas peur de le dire; je pense que quand tu quittes la communauté, on s'occupe moins de toi, t'essaies d'avoir des retours, mais tu ne les as pas parce que tu es sortie de la communauté. Je trouve ça très dommage parce qu'ils disent que c'est pour encourager, dans le fond, le retour aux études, puis je trouve qu'on n'est pas là [...] Je me sens un peu à part je te dirais en ce moment à cause que je suis hors communauté. Par contre, quand j'étais en communauté, ce n'était pas comme ça, je faisais partie de la communauté, je m'impliquais, tout ça, mais là, je suis partie, puis c'est pas mal ça. (Atikamekw)

C’est le sentiment que possèdent aussi des jeunes qui ne parlent pas la langue, qui sont métissés ou qui **manquent de confiance en leur identité.**

Je ne suis pas prise au sérieux parce que je parle pas anicinabemowin ou parce que je parle comme une blanche. J’ai peur de ne pas être vue comme assez autochtone parce que mon père est blanc. (Anishnabeg)

Ok, j’ai mis le mot « perdu », parce que je pense que dans un sens […] les traditions ont été tellement brisées et les cérémonies, que nos communautés, nos familles et tout particulièrement les jeunes tentent encore de se trouver eux-mêmes, de se retrouver dans la communauté, de se retrouver dans les traditions et dans les cérémonies. Alors pour moi, c’est vraiment ce qui ressort. (Mohawk – traduction libre)

La structure des instances politiques est un élément grandement soulevé comme étant une barrière pour les jeunes. Ils qualifient ces espaces officiels décisionnels comme étant **rigides, intimidants, symboliques et exclusifs.**

La structure vient un peu freiner cet élan naturel qu’on pourrait avoir à s’exprimer. Tu sais, des fois les comités c’est formel, puis t’as un président ou t’as un représentant. Puis tu sais, il y a une élection, il y a une assemblée [...] Je pense que les gens, tout ce qu’ils veulent, c’est venir dire qu’est-ce qu’ils ont [...] Puis, tu sais, des rassemblements [de jeunes leaders d’échange], on sort de là, là « boostés ». J’ai l’impression qu’on s’en va à la maison le torse bombé, là, prêt à aller changer le monde, puis ça nous motive. (Innu)

Puis qu’est-ce qui aiderait à avoir une plus grande inclusivité, ça part des deux côtés. Il faut que ça soit du « niveau du sol», puis il faut que ça soit du « institutionnel » en même temps, là. (Anishnabeg)

Les dirigeants de la nation = petite « clique » fermée aux autres. (Hurons-Wendat)

Certains participants ont mentionné le **manque d’inclusivité** comme étant une barrière à l’expression dans ces instances majoritairement masculines et homogènes, qui ne sont pas à l’image des jeunes et de leurs valeurs.

Les gens manquent de connaissance, d’empathie et d’écoute active. Les milieux sont rigides et peu ouverts aux changements/autochtonisation, même ma nation, et il y a très peu d’espace pour les jeunes femmes. La parole d’une jeune femme n’est pas crédible : jeune = peu d’expérience et ne sait rien de la vie; femme = associée aux stéréotypes encore ancrés dans la mentalité de la population, alors que les hommes sont de bons pères de famille dirigeants qu’on doit écouter. (Malécite/Wolastoqiyik Wahsipekuk)

C'est par rapport aux hommes qui avaient le pouvoir dans les communautés en tant que chefs, en tant que conseillers, et tout, puis les femmes, elles ont développé une façon différente de faire place dans les changements, puis c'est en étant dans des gros mouvements, comme dans le Mouvement Idle No More, ou encore en tête des services sociaux, ou des services de santé, ça fait que, c'est ça. (Atikamekw)

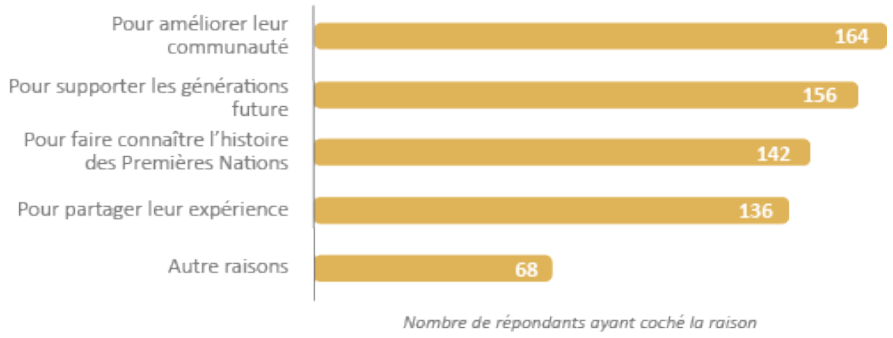
Une des gangs qui a de la difficulté à se faire entendre leur voix aussi là, puis ça on va le mentionner aussi clairement c'est les LGBTQ+. Si des personnes marginalisées ne veulent pas parler, c'est parce qu'elles ne se sentent pas écoutées, puis elles pensent qu'elles n'ont rien à dire. Ça va toujours être comme ça. (Anishnabeg)

En somme, les jeunes ont le désir de faire valoir davantage leurs opinions, toutefois, celles-ci ne sont pas toujours portées et valorisées par les autres acteurs. Plusieurs barrières s'érigent entre les jeunes et cette promotion. Si certains espaces semblent plus adéquats pour les jeunes, d'autres, par leur rigidité ou leur exclusivité, laissent que peu de place aux jeunes, à leurs expériences et à leurs savoirs.

6. Pistes pour l'avenir

Dans cette dernière section, nous présentons les raisons pour lesquelles il est important que les jeunes des Premières Nations partagent leurs opinions ainsi que les suggestions afin de favoriser cette expression.

Pour quelle(s) raison(s) les jeunes des Premières Nations devraient-ils partager leur opinion?



- 164 répondants soulèvent que l'amélioration de leurs communautés est une raison importante pour partager son opinion, faisant ainsi de cette intention la plus fréquente.
- 156 répondants mentionnent la nécessité de soutenir les générations futures, 142, de faire connaître l'histoire des Premières Nations, et 136, de partager leur expérience.

Plusieurs participants soulignent la force des jeunes, autant dans **leur nombre** que dans l'originalité de leurs idées.

La jeunesse est là pour un peu « revigorer » les gens puis pousser un petit peu plus le message. Puis des fois c'est un choc, puis des fois il faut faire du « changement de gestion », puis des fois ça va être difficile, puis ça peut prendre du temps. Mais tu sais, si on est capable d'améliorer un petit peu la situation de nos communautés, je pense qu'on va se rendre. (Mi'gmaq)

Les jeunes sont beaucoup, on est plusieurs [dans] la population autochtone il y a beaucoup, beaucoup de jeunes. Il y a beaucoup de belles idées que, malheureusement, ça va pas plus loin que juste les dire. Et je pense que si les jeunes ont cette aide de développer leurs idées, ça ferait de très belles choses. (Innu)

Promouvoir la voix des jeunes est une solution porteuse d'**avenir et de changements**.

Parce qu'ils en ont le droit, et parce qu'ils ont la plupart du temps des préoccupations louables. Nous devrions les encourager, oui, à écouter, mais aussi à partager leurs opinions diverses sur plusieurs sujets, particulièrement sur leurs rêves personnels et collectifs. (Malécite/Wolastoqiyik Wahsipekuk)

Parce qu'on nous demande pas assez souvent ou nous donne pas assez souvent les moyens pour nous exprimer. Parce que les enfants perdent la vie à cause de maladies mentales et de négligence, mais ont est jugé pour pas en faire suffisamment (Mohawk – traduction libre)

C'est très important pour l'avenir, car c'est nous l'avenir! (Innu)

Les jeunes ont le souci d'écouter, mais également celui de **se faire entendre, au même titre** que les adultes et les aînés.

La connaissance est incomplète à notre insu. Les aînés ont besoin des jeunes, les jeunes ont besoin des aînés. (Mi'gmaq – traduction libre)

Ils ont une vision. (Cree/Eeyou – traduction libre)

Partager leur voix permet également de **développer leur confiance, leur leadership, et de se sentir important, ce qui contribue à leur mieux-être.**

Pour leur propre bien-être!! (Innu)

Pour développer leur leadership. (Atikamekw)

Six suggestions sont partagées par les participants au sondage et aux conversations afin de favoriser la voix des jeunes autochtones.

1. **Valoriser les jeunes, leur identité et leur fierté culturelles.** Les données présentées dans ce rapport font état de la grande fierté que les jeunes des Premières Nations possèdent envers leur culture, leur identité et leur nation. Cette fierté semble être un élément prédominant dans leur participation. Toutefois, elle doit être davantage reconnue et valorisée.

À cause que si tu te sens pas bien avec toi-même, si tu te sens pas bien avec la culture avec qui que t'es, la communauté que tu viens, c'est sûr que c'est pas toi qui va avoir la plus grosse voix dans la gang. Fait que c'est pour ça que moi je pense qu'une des affaires les plus importantes c'est vraiment la valorisation des jeunes, la valorisation de leur culture. (Mi'gmaq)

2. **Donner le pouvoir aux jeunes** en assurant qu'ils ont un rôle important dans le processus décisionnel. Cette implication doit être réalisée aux différentes étapes décisionnelles afin de respecter leur processus collectif. Il s'agit ainsi de créer un espace de discussion et de validation à toutes les étapes de ce processus, dans le but d'éviter une participation uniquement symbolique.

Il y a un mot qui me vient, moi, c'est « empowerment » [...] Je pense que c'est vraiment ça qui a donné comme la force, là, je pense. C'est vraiment comme l'idée que c'est porté par les personnes qui sont là, tu sais. Puis donner le pouvoir, tu sais, redonner le pouvoir à ces personnes-là. Les laisser comme... Tu sais, c'est le groupe qui choisit, c'est le groupe qui décide, c'est le groupe qui planifie, qui prévoit puis qui gère lui-même son affaire [...] Parce que si c'est eux qui décident avec leurs propres idées, bien t'es bien plus motivé à défendre tes propres idées que l'idée de mettons lui qui a décidé en haut, là. (Innu)

C'est de s'assurer qu'on fait pas juste cet aspect-là, qu'on est vraiment intégré dès le début, puis qu'on fait partie intégrante du développement des programmes, de la révision, de l'analyse, etc. [...] « Prendre sa place » c'est ça, c'est de s'assurer qu'on est là dès le début. (Mi'gmaq)

3 **Développer et adapter diverses plateformes d'écoute, d'expression et d'échange sécuritaires** pour accéder à des espaces où les jeunes se sentent pris en considération et reconnus pour ce qu'ils sont, dans leurs diversités, dans leurs expériences et connaissances et dans leurs identités.

> *Donc, je crois qu'on s'entend tous pour dire que pour ça, pour être écouté, il faut de la considération, du temps, aussi un respect des traditions qui est super important. (Innu)*

> *C'est de rendre ça sécurisant. Ça vient beaucoup avec l'aspect que t'es une jeune, regarde, tu sais pas de quoi tu parles. Cache-toi. Mais souvent, comme j'ai dit, c'est la façon de s'exprimer qui est pas nécessairement là encore, qui va se développer. Fait que ce qu'on essaie de faire nous actuellement au réseau, c'est de rendre les espaces sécurisants. Des fois c'est de rendre ça un petit peu plus informel, là. Tu sais, si tu mets un micro dans la face de quelqu'un, c'est rare qu'il va vouloir parler. Si on les assoit autour d'un feu avec les aînés qui content des histoires puis tout ça, tout à coup ils s'ouvrent puis s'expriment. (Mi'gmaq)*

- Ainsi, les participants ont soulevé des éléments qui caractérisent un espace propice à l'expression des jeunes des Premières Nations :
  - Permet un sentiment de confort, de sécurité (notamment culturelle) et d'inclusion pour tous les jeunes;
  - Est un lieu où les jeunes ressentent un sentiment d'appartenance;
  - Est exempt de jugements à l'égard d'autrui;
  - Est construit par les jeunes;
  - Est un espace de valorisation, de fierté, de formations et de rencontre pour les jeunes (entre jeunes et avec les aînés);
  - Est un espace fluide/flexible sans structures officielles encourageant ainsi les discussions informelles.

4 **Transformer des espaces d'expression et des lieux décisionnels** afin que ceux-ci reflètent les **méthodes traditionnelles.** Celles-ci nous enseignent l'importance de considérer les voix de chacun lorsque des décisions sont prises, tout en reconnaissant la nécessité des apports intergénérationnels.

> *Quand on regarde des méthodes traditionnelles, quand on parle aux aînés, puis nos gardiens du savoir, ils le disent tous : « Les jeunes, les femmes, les aînés étaient impliqués dans le processus pour vraiment prendre la meilleure décision ». Ils étaient peut-être impliqués par une autre partie, mais les jeunes étaient là pour être consultés puis donner leur point de vue. À cause qu'il y a une sagesse dans la jeunesse, c'est un espoir qui a pas été encore démoralisé, démoli, mais il y a une puissance là-dedans. (Mi'gmaq)*

5 **Favoriser l'aspect collectif, la multiplicité des opinions et les occasions de réseautage** entre jeunes des Premières Nations. Par le fait même, il est essentiel d'encourager **une plus grande représentativité des jeunes de chaque nation** au sein des instances décisionnelles et communautaires. **La force du groupe** est un vecteur important permettant de valoriser la voix et les opinions des jeunes.

Et dans le fond, ce qui aiderait à avoir une plus grande inclusivité, c'est de se concentrer sur nos points communs, exemple tu sais, le fait que toutes les communautés autochtones au Québec ont vécu une assimilation. Dans le fond, l'inclusivité, pour moi, ce serait de prendre en compte de la réalité de l'autre et de la respecter. (Innu)

C'est plus facile d'imposer un message lorsqu'on a cette force collective-là derrière nous ou avec nous, en fait. On est tous uniques, chaque nation est indépendante, est différente, a ses propres systèmes de gouvernance, ses propres systèmes de culture, traditions, etc. Mais il y a des choses qui nous regroupent, que ça soit institutionnel ou que ça soit vraiment juste le côté que nos cultures ont des ressemblances, bien utilisons ces forces-là, puis on va travailler ensemble, puis les petites affaires uniques, bien on les fera chacun de notre bord, puis c'est correct. Il faut les deux. (Mi'gmaq)

6 Renforcer **la connaissance politique et historique** des jeunes des Premières Nations, mais aussi chez les non-autochtones, pour renforcer cette confiance.

On parle souvent ici de sensibiliser puis d'enseigner [à] nos jeunes […] la politique pour, mettons voter ou des choses comme ça. Tu sais, puis on disait souvent qu'il y avait pas assez de choses de faites, tu sais, au niveau pour encourager [...], pour justement qu'ils soient déjà sensibilisés, bien de savoir que ils ont une voix. Tu sais, puis que ta voix peut être écoutée puis peut être entendue si tu la portes loin puis tout ça [...] Justement, que les jeunes soient plus sensibilisés à la politique pour que nos voix soient plus entendues. (Innu)

La connaissance historique peut-être, parce que dans mon cas à moi, j'ai pas appris mon histoire avant le secondaire cinq [...], à peu près. Tu sais, c'est à partir de là que j'ai su qu'il y avait quelque chose qui allait pas chez les Autochtones. Tu sais, je voyais beaucoup mes frères et mes sœurs consommer, fait que là, en étudiant à l'institution Kiuna, c'est là que j'ai appris d'où que ma communauté connaissait autant de problèmes sociaux. Et c'est aussi là que j'ai compris que c'est important que les jeunes s'impliquent plus. Fait qu'en connaissant plus mon histoire, ça m'a donné envie de plus m'engager, alors ouin, ça serait une chose qui serait intéressante à inclure, l'histoire. (Innu)